

ARTHUR MEYER
Directeur

ARTHUR MEYER
Directeur

REDICTION
DE QUATRE HEURES DU SOIR A UNE HEURE DU MATIN
2, rue Drouot, 2
(Angle des boulevards Montmartre et des Italiens)

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, PETITES ANNONCES
2, rue Drouot, 2
(Angle des boulevards Montmartre et des Italiens)

LE PLUS GRAND JOURNAL DU MATIN

DEPÊCHES DE LA DERNIÈRE HEURE

Communiqués officiels

Communiqué du 13 juillet, 15 heures :
Sur le front de la Somme, canonnade intermittente.
En Champagne, nous avons pénétré, aux abords de Proseaux, dans un saillant de la ligne allemande et ramené des prisonniers.
En Argonne, deux coups de main dirigés par l'ennemi sur les parties nord et est du saillant de Bolants ont échoué sous nos feux.
A la Fille-Morte, nous avons fait exploser une mine et occupé le bord sud de l'entonnoir.
Sur la rive droite de la Meuse, aucune action d'infanterie au cours de la nuit.
Bombardement intense des secteurs de Souville, du Chénois et de La Lauffe.

Communiqué du 13 juillet, 23 heures :
En dehors d'un bombardement assez vif du secteur de Souville (rive droite de la Meuse), aucun événement important à signaler sur le front.

Communiqués britanniques

Communiqué du quartier général britannique du 13 juillet, matin :
Un violent duel d'artillerie s'est déroulé dans certains secteurs du front de bataille depuis le dernier communiqué. Le combat a continué à différents points du front. On ne signale aucune modification de la situation d'ensemble de notre ligne.

A l'ouest de Wytschaete et au sud du canal de la Bassée, l'ennemi a tenté des coups de main sur nos tranchées. Il a été chaque fois repoussé par notre feu.

En dépit du mauvais temps, nous avons tenu l'air toute la journée.
Les appareils allemands ont vainement tenté d'empêcher nos avions de reconnaître les lignes ennemies. Tous ont été pourchassés par nos avions. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué britannique du 13 juillet, 20 heures :
L'artillerie a été fort active de part et d'autre dans le courant de la journée. A la suite de rudes engagements d'infanterie, non seulement nos avions ont continué à presser l'ennemi, mais nous avons encore réalisé une avance appréciable de notre ligne en différents points du front.

Dans un secteur, nous nous sommes emparés de deux obusiers allemands avec une grande quantité de munitions, dont nous comptons nous servir contre l'ennemi à la prochaine occasion favorable.

LA BATAILLE DE PICARDIE

Aucune attaque d'infanterie sur la Somme comme sur la Meuse

Sur la Somme, une suspension momentanée de nos mouvements offensifs d'ensemble a marqué ces trois derniers jours, pendant lesquels l'ennemi a modérément réagi dans le seul secteur des bois de Trônes et de Mametz.

Nous procédons par étapes successives, comme les Allemands devant Cambrai. Les opérations de notre ligne sont limitées, assignées à chacune de nos actions limitées.

Pour développer méthodiquement les opérations, il importe en effet, après chaque progression, de déplacer l'artillerie pour l'installer sur de nouveaux emplacements, et recommencer ainsi une nouvelle préparation sur de nouveaux objectifs.

Sur le front britannique, les engagements n'affectent également qu'un caractère partiel. La suite de l'artillerie se met en mesure d'accomplir son œuvre préliminaire pour que l'infanterie puisse aborder, dans de bonnes conditions, la deuxième position allemande au nord de la Somme.

On se souvient, en effet, que les troupes britanniques ont enlevé, du 1^{er} au 12 juillet, les premières positions allemandes sur un front de seize kilomètres, jalonné par Ovrin, la Bois-selle, Fricourt, Mametz, Monauban. Ce front est donc porté maintenant jusqu'à Contalmaison, bois de Mametz (entièrement conquis), bois des Trônes (aux trois quarts occupé) pour se raccorder à l'aile gauche française au nord d'Hardcourt.

Les forces de nos alliés se trouvent actuellement en présence de la deuxième position allemande, établie à cheval sur la grande route Albert-Bapaume. C'est un dos de terrain d'une altitude moyenne de 150 mètres, où sont répartis les villages de Pozieres, Bazentin-le-Petit, Bazentin-le-Grand, Longueval, Guillemont, Ginchy et Maurepas constituant une série de centres de résistance puissamment organisés.

Au nord-est de cette ligne défensive, le relief s'adoucit pour former une vaste plaine qui s'étend jusqu'aux abords de Cambrai. Les villages y sont plus clairsemés, les bois plus rares et Bapaume occupe le centre, au croisement des grandes routes d'Albert à Cambrai et d'Arras à Péronne.

Les Allemands ont fortement aménagé leurs positions en avant de cette plaine.
Une nombreuse artillerie et d'importants renforts — trente divisions, dit-on — auraient été déjà concentrés dans cette région, face à l'armée britannique.

L'ennemi a du reste vigoureusement réagi pour enrayer l'avance de nos alliés et tenté de leur reprendre, par deux fois, le 12 juillet, le village de Contalmaison. Celui-ci constitue, comme on le voit, une menace sérieuse pour la seconde position allemande disposée à moins d'un kilomètre en avant de Bazentin.

A l'extrémité méridionale du front d'attaque, face aux forces françaises, dans les secteurs d'Estrees et de Belloy-en-Santerre, notre ligne ne s'est pas sensiblement modifiée depuis une semaine.

L'ennemi, pressant que l'effort français se

portera de préférence au sud-est, sur Berny-en-Santerre, en partant du front Soyecourt-Belloy, a considérablement renforcé ses « dispositifs » d'artillerie et d'infanterie dans cette région de la rive gauche de la Somme.

Sur le front de Verdun, les Allemands ont redoublé d'efforts pour nous enlever nos positions établies en avant du fort de Souville. Du 11 au 12, ils ont multiplié leurs assauts entre le village de Fleury et la batterie de Damloup.

Au cours de ces attaques, ils ont réalisé quelque progrès : d'une part, au sud des bois de Vaux-Chapitre et du Fumin, où ils ont progressé de quelques centaines de mètres dans la direction même du fort de Souville, et d'autre part, dans les bois du Chénois et de La Lauffe, où ils sont parvenus, le 11, à nous enlever l'ouvrage de Damloup.

Au nord-ouest du fort de Souville, un gros effort de l'ennemi venant du village de Fleury s'est décliné à l'effet de deux divisions sur un front de moins d'une lieue. Il lui a permis, dans la journée du 12, de s'avancer de près d'un demi-kilomètre, au prix de pertes terribles, jusqu'au croisement des chemins de Fleury et de Vaux. A cet endroit s'élève la cote 322, près d'un saillant de la ligne de Souville. Les combats extrêmement violents de la matinée de mercredi avaient été livrés, — comme lors des attaques du fort de Vaux, — en formations massives de six régiments, par vagues successives débouchant du centre du village de Fleury au bois de Vaux-Chapitre.

La manœuvre allemande apparaît nettement : elle consiste à attaquer le mamelon qui supporte le fort de Souville (cote 388), tantôt à l'ouest, tantôt au nord, tantôt à l'est. Les troupes d'assaut débouchent donc soit de Fleury, soit du bois de Vaux-Chapitre, soit de ceux du Fumin de La Lauffe. C'est une réaction des assauts convergents contre le fort de Vaux pendant la première semaine de juin.

La résistance que l'assailant a éprouvée de la part des troupes françaises, les pertes énormes qu'il a subies sous nos feux de barrage, et le bris de son élan. Mais les batteries lourdes allemandes ont immédiatement procédé à une nouvelle préparation, encore plus intense que la première, qui dura 36 heures sur tout notre front de Souville-Bois du Chénois et de La Lauffe. Ainsi s'annonce le déclenchement prochain de nouveaux assauts. Les combats extrêmement violents de la matinée de mercredi avaient été livrés, — comme lors des attaques du fort de Vaux, — en formations massives de six régiments, par vagues successives débouchant du centre du village de Fleury au bois de Vaux-Chapitre.

La manœuvre allemande apparaît nettement : elle consiste à attaquer le mamelon qui supporte le fort de Souville (cote 388), tantôt à l'ouest, tantôt au nord, tantôt à l'est. Les troupes d'assaut débouchent donc soit de Fleury, soit du bois de Vaux-Chapitre, soit de ceux du Fumin de La Lauffe. C'est une réaction des assauts convergents contre le fort de Vaux pendant la première semaine de juin.

La résistance que l'assailant a éprouvée de la part des troupes françaises, les pertes énormes qu'il a subies sous nos feux de barrage, et le bris de son élan. Mais les batteries lourdes allemandes ont immédiatement procédé à une nouvelle préparation, encore plus intense que la première, qui dura 36 heures sur tout notre front de Souville-Bois du Chénois et de La Lauffe. Ainsi s'annonce le déclenchement prochain de nouveaux assauts. Les combats extrêmement violents de la matinée de mercredi avaient été livrés, — comme lors des attaques du fort de Vaux, — en formations massives de six régiments, par vagues successives débouchant du centre du village de Fleury au bois de Vaux-Chapitre.

La manœuvre allemande apparaît nettement : elle consiste à attaquer le mamelon qui supporte le fort de Souville (cote 388), tantôt à l'ouest, tantôt au nord, tantôt à l'est. Les troupes d'assaut débouchent donc soit de Fleury, soit du bois de Vaux-Chapitre, soit de ceux du Fumin de La Lauffe. C'est une réaction des assauts convergents contre le fort de Vaux pendant la première semaine de juin.

La Marseillaise

Pardonnez-moi l'épave méconnue,
O fille rouge de Rouget.
D'une façon si saugrenue,
Parfois, ton refrain tapageait ;

Mais, loin de la brousse hantée
Par la Muse des pots-de-vin,
J'ai pu voir, belle effrontée,
Et mon cœur te comprend enfin.

Et je l'admire et je le proclame
Qu'après de ton humble Rouget
Mozart est un flambeau sans flamme
Et Beethoven un pauvre objet.

Tes couplets sont une escalade,
Ton refrain plante des drapeaux,
Ton rythme dresse une enfilade
D'arcs de triomphe ou de tombeaux.

Quand, formidable, tu te lèves,
Chaque Français frissonne et sent
Ses poignets nerveux chercher des glaives,
Des tambours battre dans son sang.

S'il n'a l'épée, il prend la pique
Et s'élançe, torrentiel.
Et, s'il meurt sous ton souffle épique,
Il sait qu'il va tout droit au ciel.

Non, non, pour marquer tes cadences,
Plus de bâtons de bicorés, denses,
Mais des boîtes d'amputés !
Il faut moins d'écharpes de maires

Que des voiles sombres de mères,
Des larmes claires de vieillards ;
Il faut qu'un bruit d'ossements passe ;
Il faut qu'on entende, au refrain,
Claquer des ailes dans l'espace,
La voix des morts criant : « Au Rhin ! »

O Metz, Strasbourg, sœurs angloises,
Parmi vos foules, quel frisson
Lorsque, à vos portes défoncées,
Éclatera cette chanson !

Quel essor dans vos coiffes noires
À ce retour miraculeux !
Les papillons de sombres moires
Deviendront tous papillons bleus.

L'air vibrera d'apothéoses
Et, sur les pieds las des vainqueurs,
Des enfants jeteront des roses,
Des vierges lanceront leurs cœurs.

O Marseillaise, ô moustache !
(Comme dans Napoléon)
Jusqu'au soir rouge où tu chues,
Strauss-Strauss meurt dans l'accordéon.

Finis, les Brahms stermutatoires
Et les Mendelssohn enrhumés.
Gardez les pour vos répétitions,
Sirenes rauques des steamers !

Après de notre Marseillaise,
Jusqu'au soir rouge où nous vaincrons,
Toute la musique est niaise
Comme un concerto de chaudrons.

Jean Rameau

Le Livre d'Or de l'Armée

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE
(Suite)

DE LENGLADE (Paul), sous-lieutenant à l'escadron V. B. 101 (officier observateur de grande valeur, dévoué à toutes circonstances, le plus brillant exemple de courage et d'esprit de devoir. Volontaire pour toute mission, a effectué en deux mois 21 bombardements et reconnaissances de nuit, dont plusieurs à longues distances et dans des conditions très périlleuses. Dans la nuit du 18 au 19 mai, ayant la panne de moteur sur l'objectif, a fait preuve des plus grandes qualités morales en effectuant un bombardement à très grande altitude, malgré dans nos lignes un vol plané, franchissant les tranchées à faible altitude sous le feu de l'infanterie.)

MENIERE (Jacques), sergent au 328^e d'infanterie (engagé pour la durée de la guerre ; chargé de la section à son emplacement de combat, le 24 avril, a accompli sa mission bien que blessé au cours de l'exécution, donnant ainsi l'exemple du courage.)

froid à sa compagnie qu'il a brillamment entraînée à l'assaut le 18 mai 1916, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi et lui enlevant une mitrailleuse. Le commandant du bataillon ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de l'unité et l'a maintenue pendant deux jours sur une position violemment contre-attaquée par l'ennemi.)

THIRIET, capitaine au 2^e d'infanterie (le 7 mars 1916, a pris en plein combat le commandement d'un bataillon fortement éprouvé ; malgré des difficultés de toutes sortes, a su en obtenir un effort considérable. A, pendant cinq jours consécutifs, et sous un bombardement sans cesse renouvelé, les positions qui lui étaient confiées, repoussé trois attaques et toutes les tentatives de l'ennemi en lui infligeant des pertes sanglantes. A conservé, à la défense, un point d'appui menaçant les flancs des attaques ennemies et permettant des contre-attaques victorieuses dans le secteur voisin.)

GRASSIN, caporal au 1^{er} régiment du génie (artificier, instructeur des grenadiers, faisant par sa bravoure et la noble simplicité de son dévouement l'admiration de tous ; a risqué cent fois la mort, notamment en ramassant et en jetant au loin les grenades allumées que les débris trop impressionnés laissent tomber dans la tranchée. A été tué, le 26 avril, par suite de l'éclatement prématuré d'une grenade.)

DE PELLEPORT (Wladimir), soldat de 1^{re} classe au 28^e d'infanterie (a donné le plus bel exemple de patriotisme en s'engageant à cinquante-neuf ans pour la durée de la guerre. A pris part à toutes les opérations du début de la campagne, faisant l'admiration du régiment par son endurance, son entraînement et la noblesse de son caractère. Le 20 août, a été précipité à l'assaut en tête de sa compagnie, a eu la cuisse et le bassin fracturés par un éclat d'obus. Est mort au champ d'honneur.)

(A suivre.)

Un Livre sur Lamartine orateur

PAR M. LOUIS BARTHOU

Lamartine devra beaucoup à M. Louis Barthou. Nous admirons en lui le poète aucteur, comme à Victor Hugo, l'immortalité est assurée. Mais l'homme politique qu'il fut durant une partie de sa vie était peu connu des générations qui ont suivi la sienne. C'est à peine si elle se souvient du rôle superbe et sauveur qu'il tint en 1848. Quant au reste de sa carrière politique, beaucoup de ceux qui en parlaient n'en savaient pas grand-chose. Ses discours ont été vantés par des gens qui ne les avaient jamais lus. En fait, et politiquement parlant, Lamartine, bien qu'il ait droit à une place éminente parmi les orateurs français, était un oublié, et le service rendu à son mémoire par M. Barthou consiste justement à nous avoir prouvé que son rôle parlementaire méritait d'être tiré de l'oubli, et l'en faire glorieusement dans le volume qu'il y consacre aujourd'hui sous le titre : *Lamartine orateur*. A cette heure, où nous sommes assaillis par tant de poignantes angoisses, alors que nos esprits, nos yeux, nos cœurs sont hypnotisés par les scènes tragiques où se jouent les destins de la patrie, c'est un véritable tour de force que d'être parvenu à nous intéresser à la carrière d'un tribun doublé d'un poète et en qui le poète semblait avoir absorbé toutes nos admirations.

Je crois bien cependant que quelle qu'ait été la magie du talent déployé par Lamartine pendant plusieurs années à la tribune des Chambres, nous l'admirerions moins que nous ne le faisons si nous n'avions eu, nous, le patriotisme et sa foi dans l'avenir, et si nous n'avions fait de lui un entraîneur de foules, à qui dans l'histoire du passé nous ne trouvons guère de rivaux. Tel qu'il fut le 25 février 1848, je n'en vois guère qui puisse lui être comparé si ce n'est Mirabeau et peut-être Danton.

On peut d'ailleurs se demander s'il ne l'a pas dépassés en cette minute unique où, tenant tête à l'émeute terroriste dont le triomphe eût été la fin de la France, il opposa au flot populaire déchaîné la digue de son éloquence. La scène est connue et même en remontant jusqu'à la Révolution, il n'en voit pas de plus grande, de plus poignante, ni qui fasse plus d'honneur au personnage qui en est le héros.

Elle se déroule, on le sait, sous les voûtes de l'hôtel de Ville, à la chute du jour, au milieu des vociférations de la populace qui envahit le palais et de celle qui sur la place et dans les rues adjacentes lui donne la réplique. Irrités jusqu'à la fureur, livrés d'une colère qui ne se contentent plus, groupés sur les escaliers, accablés aux fenêtres, ces hommes agitent des armes et de la voix et du geste multiplient les menaces. Instruments inconnus l'un de l'autre, ils veulent arracher au gouvernement provisoire un décret qui fera du drapeau rouge le drapeau national. C'est dans ce tumulte qu'au risque de payer de sa vie sa résistance aux émeutiers, Lamartine s'efforce de convaincre ces malheureux que leur objet est vain, que la République et substituer une révolution de vengeance et de supplices à une révolution de fraternité. On peut craindre cependant qu'en dépit de son éloquence il ne soit pas entendu. C'est ce que l'histoire nous apprend. Le lendemain, le 26 février, est assassiné le président de la République, et le lendemain, le 27, le drapeau rouge est hissé sur la tour de la Liberté.

Le correspondant du Temps à Pétrougrad donne de très intéressants renseignements sur les opérations du général Lesch, qui combat sur le Stokhod et menace directement Kovel.

Ce n'est qu'un mois après le commencement de l'offensive, lorsqu'elles furent suffisamment renseignées sur la dislocation des forces de l'ennemi, ses plans et ses intentions, que les troupes du général Lesch, divisées en deux groupes, entreprennent leur mouvement offensif sur le front Rafalovka-Tchortoriok-Kolki, c'est-à-dire au nord et au sud de la voie ferrée Sarny-Kovel. Nous avons vu les Russes forcer le Stokhod à Ougor, pour pouvoir se maintenir sur la rive gauche de cette rivière et étendre le front de leurs opérations le long de son cours, s'emparer des villages Kochevka et Goulevitchi. A l'heure actuelle, les Austro-Allemands, après avoir brûlé sur leur passage tout ce qui pourrait servir de retranchement aux Russes et avoir détruit les ponts sur le Stokhod, essayent de retourner leurs adversaires devant ce dernier obstacle naturel sur la route de Kovel, par l'est. Les combats signalés à Svidniki, au Nouveau et Ancien-Mossar, villages qui sont sur la rive gauche du Stokhod, nous prouvent que nos alliés n'ont cessé de vaincre la résistance ennemie.

En perdant la ligne de défense du Stokhod, le général Linsinggen voit son flanc gauche menacé d'être contourné et, pour éviter ce danger, il devra se retirer sur une nouvelle base défensive. Cette nouvelle ligne ne peut être que les villages des abords immédiats de Kovel ; la lutte, par conséquent, sera portée dorénavant dans la banlieue du point stratégique important où les troupes du général Kaledine, qui ont repris l'énergie offensive à l'ouest de Loutska, après un arrêt de quelques jours, viendront prêter la main, par la voie de Rouchitchko-Kovel, aux formations du général Lesch.

Les communiqués austro-allemands

L'état-major allemand, à la date du 12 juillet, ne donne qu'un très bref résumé de la situation sur le front russe. Des attaques russes repoussées sur la Jovina, à l'ouest de Friedrichstadt et au sud du lac de Narotch ; situation « dans son ensemble sans changement » sur le front du Stokhod, où des détachements russes auraient été capturés sur la rive gauche, près de Janovka.

De même, l'état-major autrichien dit qu'il n'y a eu, dans la journée de mardi, aucun changement dans la situation et le signale que des attaques russes repoussées sur le cours inférieur du Stokhod, ainsi que sur une hauteur au sud-est de Mikoulichine.

Le succès remporté par l'armée du général Lesch, dans la direction Sarny-Kovel, a produit une profonde impression en Allemagne. Les critiques militaires berlinoises n'avaient plus de dissimuler la situation difficile des troupes du général Linsinggen et tâchent de rassurer l'opinion en lui présentant le recul allemand sur le Stokhod comme une retraite stratégique.

art de composition et une habileté de narrateur qui rendent accessible à tous et intéressant pour tous un récit qui menaçait d'être quelque peu aride. A la suite de ce puissant évocateur, il n'y a pas besoin de rappeler longuement les qualités de son commencement, à la fin et à la formation de son talent jusqu'à son complet épanouissement, de telle sorte que la vie de Lamartine orateur nous est maintenant aussi connue que la vie de Lamartine poète. Un tel sujet devait plaire à l'historien à qui nous devons déjà une belle et savante étude sur Mirabeau.

Ce qui est d'ailleurs particulièrement remarquable, c'est que ces deux volumes, écrits à plusieurs années de distance l'un de l'autre, ont été, pour leur auteur, comme une sorte de consolation propre à apaiser les regrets du pouvoir perdu. Par ce trait, il se rattache à cette pléiade des hommes d'autrefois qui se sont appelés Guizot, Thiers, Cousin, Villemain, et qui, dépossédés de la puissance gouvernementale, retrouvaient dans un retour « aux chères études » une diversion heureuse et salutaire. Il n'y a pas besoin de rappeler longuement les circonstances dans lesquelles Lamartine a quitté le gouvernement, après avoir rendu à son pays le plus considérable et le plus efficace des services, c'est-à-dire après avoir fait voter cette loi des trois ans qui aura été le salut. Assurément, il n'hésitait pas à payer d'un tel prix son patriotisme et son dévouement à la patrie. Ce qu'il faut se souvenir, c'est qu'il n'avait pas de motifs politiques, mais qu'il était résolu par l'accueil que l'ouvrage a reçu, et la preuve est faite qu'il est des sujets toujours vivants, toujours actuels, dont, quelles que soient les circonstances extérieures, les lecteurs ne se désintéressent pas.

Il est vrai que, depuis le vote de la loi de trois ans, le ministre qui sut l'imposer à la représentation nationale est devenu particulièrement sympathique à la France non seulement parce qu'elle sait rendre justice aux bons serviteurs du pays, mais encore parce que ce n'est pas seulement elle, deux fois sacré, sacré par la grandeur du service rendu et sacré aussi par l'étendue du malheur qui en lui a frappé le père. A la première page du volume dont je viens de parler, on peut lire la dédicace que voici : « A la chère mémoire de mon fils Max, engagé volontaire au 8^e hussards, à l'âge de dix-huit ans, le 24 février 1914, brigadier le 8 décembre, tué à Thann (Alsace), par un obus allemand, le 14 décembre ». Le livre de M. Louis Barthou ne fut-il pas un très beau livre, cette dédicace suffirait à expliquer son succès, lequel serait tout au moins un hommage de la patrie reconnaissante.

Ernest Daudet

L'Offensive russe

Les attaques allemandes repoussées sur tous les points au nord et au centre

Communiqué du grand état-major russe du 12 juillet, soir :

Notre artillerie a dispersé les troupes allemandes qui avaient tenté d'amener de l'artillerie contre l'ouvrage d'Ilskul.

Dans le secteur de la métairie Tcherkassy, au sud de la bourgade de Kievo, les Allemands, après un violent feu d'artillerie, ont pris l'offensive, mais ont été repoussés par notre contre-attaque.

Au sud du Stokhod, combats d'artillerie. Dans la région du village Kachovka, l'ennemi a tenté d'approcher du Stokhod, mais il a été rejeté par notre feu.

La marche sur Kovel

Le correspondant du Temps à Pétrougrad donne de très intéressants renseignements sur les opérations du général Lesch, qui combat sur le Stokhod et menace directement Kovel.

Ce n'est qu'un mois après le commencement de l'offensive, lorsqu'elles furent suffisamment renseignées sur la dislocation des forces de l'ennemi, ses plans et ses intentions, que les troupes du général Lesch, divisées en deux groupes, entreprennent leur mouvement offensif sur le front Rafalovka-Tchortoriok-Kolki, c'est-à-dire au nord et au sud de la voie ferrée Sarny-Kovel. Nous avons vu les Russes forcer le Stokhod à Ougor, pour pouvoir se maintenir sur la rive gauche de cette rivière et étendre le front de leurs opérations le long de son cours, s'emparer des villages Kochevka et Goulevitchi. A l'heure actuelle, les Austro-Allemands, après avoir brûlé sur leur passage tout ce qui pourrait servir de retranchement aux Russes et avoir détruit les ponts sur le Stokhod, essayent de retourner leurs adversaires devant ce dernier obstacle naturel sur la route de Kovel, par l'est. Les combats signalés à Svidniki, au Nouveau et Ancien-Mossar, villages qui sont sur la rive gauche du Stokhod, nous prouvent que nos alliés n'ont cessé de vaincre la résistance ennemie.

En perdant la ligne de défense du Stokhod, le général Linsinggen voit son flanc gauche menacé d'être contourné et, pour éviter ce danger, il devra se retirer sur une nouvelle base défensive. Cette nouvelle ligne ne peut être que les villages des abords immédiats de Kovel ; la lutte, par conséquent, sera portée dorénavant dans la banlieue du point stratégique important où les troupes du général Kaledine, qui ont repris l'énergie offensive à l'ouest de Loutska, après un arrêt de quelques jours, viendront prêter la main, par la voie de Rouchitchko-Kovel, aux formations du général Lesch.

Les communiqués austro-allemands

L'état-major allemand, à la date du 12 juillet, ne donne qu'un très bref résumé de la situation sur le front russe. Des attaques russes repoussées sur la Jovina, à l'ouest de Friedrichstadt et au sud du lac de Narotch ; situation « dans son ensemble sans changement » sur le front du Stokhod, où des détachements russes auraient été capturés sur la rive gauche, près de Janovka.

De même, l'état-major autrichien dit qu'il n'y a eu, dans la journée de mardi, aucun changement dans la situation et le signale que des attaques russes repoussées sur le cours inférieur du Stokhod, ainsi que sur une hauteur au sud-est de Mikoulichine.

Le succès remporté par l'armée du général Lesch, dans la direction Sarny-Kovel, a produit une profonde impression en Allemagne. Les critiques militaires berlinoises n'avaient plus de dissimuler la situation difficile des troupes du général Linsinggen et tâchent de rassurer l'opinion en lui présentant le recul allemand sur le Stokhod comme une retraite stratégique.

LA POUSSEE ITALIENNE

Dans la vallée de l'Adige, une violente attaque ennemie est repoussée

Communiqué du général Cadorna du 13 juillet : Dans la vallée de Canonica, persistante activité de l'artillerie ennemie, plus particulièrement intense dans la vallée du Tonale.

Dans la vallée de l'Adige, dans l'après-midi d'hier, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué les nouvelles positions que nous occupons au nord de Maiga-Zugna.

Une prompte et efficace concentration de feu d'artillerie et de mousqueterie nous a permis de le repousser en désordre en lui infligeant de graves pertes.

Sur le reste du front jusqu'à la Brenta, nous continuons notre énergique action d'artillerie et de lance-bombes contre les lignes ennemies.

Sur quelques points, notre infanterie a attaqué hardiment et a obtenu quelques avantages.

Sur l'Isongo, rien d'important à signaler.

Traîtrise autrichienne

Une note de l'agence Stefani rapporte que, dans la journée du 10 juillet, pendant un instant de répit dans les combats autour du mont Chiesa, sur le plateau des Sette-Comuni, les Autrichiens ont arboré sur le sommet du mont le drapeau international de la Croix-Rouge, dans l'intention manifeste de procéder au relèvement des blessés. Du côté italien, un officier alpin, un artilleur et deux brancardiers s'approchèrent des positions ennemies pour recueillir les blessés. Aussitôt, l'ennemi baissa le drapeau international et les Italiens furent capturés.

Peu après, l'artilleur fut renvoyé dans les lignes avec une proposition de recueillir les blessés des deux côtés et donnant le droit aux Autrichiens de retirer toutes leurs armes et leurs munitions, sous la réserve que les troupes italiennes, sous la conduite de trois cents troupes, seraient autorisées à occuper le plateau. Cette insolente demande, le commandant italien répondit en coupant toute communication et en reprenant avec une plus grande vigueur le feu sur les positions de l'adversaire.

Député du Trentin mort à l'ennemi

Le Messaggero annonce que, le 10 juillet, M. Battisti, député du Trentin, est tombé héroïquement à Vallarsa, à la tête de la compagnie d'Alpini qui commandait. Au début de la guerre, M. Battisti était venu en Italie avec quelques milliers d'habitants du Trentin qui s'étaient engagés volontairement dans l'armée italienne. Il a rendu des services précieux et a mérité pour sa bravoure la médaille « Pour la Valeur » en argent.

EN TURQUIE D'ASIE

Les progrès des Russes. — Les Turcs en retraite. — La reprise de Mamakhatoum

L'avance russe, lente, mais sûre, se poursuit sans relâche en Turquie d'Asie. Nous avons annoncé hier, dans notre Dernière Heure, que, du 2 au 8 juillet, nos alliés avaient fait 1,791 prisonniers, dont 107 officiers et enlevé trois canons et dix mitrailleuses. Les routes par lesquelles les Turcs opèrent leur retraite sont jonchées de cadavres et d'armes.

Les Turcs avaient, ces jours derniers, occupé la ville de Mamakhatoum, à l'ouest d'Erzeroum ; les Russes ont repris d'assaut la position ; on se retrancha, fierement, mais le feu de la ville. En outre, nos alliés ont enlevé une série de positions très fortes ; au cours de ces combats, le colonel Kwartovkina a été tué. Mamakhatoum, sur un des affluents de l'Euphrate occidental, le Frat-Sou des Turcs, est située, à vol d'oiseau, à une centaine de kilomètres à l'ouest d'Erzeroum et à presque autant à l'est d'Irédzjan.

Dans l'armée bulgare

De Bucarest, on télégraphie que, d'après le récit de déserteurs bulgares arrivés à Turcia, le 18^e régiment d'infanterie bulgare se serait mutiné ; le 16^e régiment, envoyé pour châtier les mutins, se serait solidarisé avec eux. On cite plusieurs autres graves cas d'insubordination dans l'armée bulgare.

Plusieurs Autrichiens ont observé des moniteurs et se sont réfugiés en territoire roumain. Actuellement, 9,000 déserteurs bulgares ou austro-hongrois sont internés dans les camps de concentration en Roumanie.

Arrestation sensationnelle à Sofia

On télégraphie de Bucarest que M. Liapchieff, ancien ministre des finances de Bulgarie, chef du parti démocrate, a été arrêté d'ordre du gouvernement pour avoir publié deux articles critiquant le budget et surtout le chapitre des dépenses, qui atteignent un chiffre énorme.

L'arrestation de M. Liapchieff a été opérée la veille de la séance du Sobranie où devait se discuter le budget. Le budget a d'ailleurs été voté sans discussion. Les députés du parti démocrate ont

DANS LES THEATRES

Aujourd'hui : A la Comédie-Française, matinée gratuite, à 1 heure, offerte aux soldats blessés. Tous les coupons de places ont été envoyés aux hôpitaux, et seuls les ayants-droit auront accès dans la salle : Horace, tragédie en cinq actes, de Corneille ; MM. Silvain (le vicomte), Albert Lambert fils (Curie), Paul Mounet (Horace), Falconnier (Fiancé), Ravet (Tulle), Georges Le Roy (Valère), Alcover (Procope), Mmes Louise Silvain (Camille), Madeleine Roch (Sabin), Yvonne Duclos (Julie). La Marcellaise, dite par Mmes Devair, Louise Silvain, Madeleine Roch et Berthe Bovy. Le Malade imaginaire, comédie en trois actes, en prose, de Molière ; MM. Georges Berr (Thomas Diafoirus), Debilly (Céante), Siblot (Orgon), Falconnier (M. Fleurant), Ravet (Purgon), Paul Numa (Béralde), Lafon (Diafoirus), Barral (Bonneton), Mmes Thérèse Kolb (Touquette), Jeanne Rémy (Angélique), Simone Damaury (Béline), la petite Charlotte Bourdin (Loutson). Le soir, relâche. A l'Opéra-Comique, en matinée, à 1 h. 1/2, pour les représentations de Mlle Maria Kousnezoff et pour la rentrée de M. Léon Bérty, Mazon, avec MM. Jean Périer, Allard, etc. ; le spectacle se complètera par Les Soldats de France et La Marcellaise, chantée par Mlle Marthe Chenal. Seuls les fauteuils d'orchestre et de balcon, les loges et les loges sont mis à la disposition du public, toutes les autres places étant réservées aux blessés et convalescents militaires. Des matinées payantes du spectacle en cours sont aussi données dans les autres théâtres, music-halls et cinématographes, lesquels, à l'heure accoutumée, affichent également le soir le même spectacle. A la Porte-Saint-Martin, en matinée, à 2 h. 1/4 ; le soir, à 8 h. 1/4, La Flambe. — En matinée, La Marcellaise, par Mlle Véra Sergine. Au Vaudeville, tous les jours, en matinée, à 2 h. 1/2 ; le soir, à 8 h. 1/2, Jules César ; La Défense de Verdun. Au Gymnase, à 8 h. 3/4, La Charrette anglaise. Au Palais-Royal, en matinée, à 2 h. 1/4 ; le soir, à 8 h. 1/2, Le Vêleur de nuit, Ou allons-nous ce soir ? Aux Variétés, en matinée, à 2 h. 1/2 ; le soir, à 8 h. 1/2, La Revue de M. Albert Willemet et L'École du piston. Aux Bouffes-Parisiens, en matinée, à 2 h. 1/4 ; le soir, à 8 h. 1/4, Mon Bébé. A la Renaissance, en matinée, à 2 h. 1/2 ; le soir, à 8 h. 10, L'Hôtel du Libre-Echange. Au Nouvel-Ambigu, en matinée, à 2 heures ; le soir, à 8 h. 1/4, Le Chemineau, Garçon et Flambeau. A l'Athénée, en matinée, à 2 h. 1/2 ; le soir, à 8 h. 1/2, Loulé. Au théâtre Marigny, en matinée, à 2 h. 1/2 ; le soir, à 8 h. 1/2, La Revue de Rip. Au théâtre Déjazet, en matinée, à 2 h. 1/2 ; le soir, à 8 h. 1/2, Feu Toupinel. A l'Apollo, en matinée, à 2 heures ; le soir, à 8 h. 1/4, Rip (reprise). Aux Folies-Bergère, en matinée, à 2 h. 1/2 ; le soir, à 8 h. 1/2 (Tél. : Gut. 02-59), La Grande Revue de Folies-Bergère ; exhibition de la moto éclipse. A la Pie qui chante, 159, rue Montmartre, à 9 heures, la nouvelle revue à grand spectacle Les Bégonias (Lucienne Debrogne, Luce Saphir, Dragha). — Les chansonniers Bastia, Saint-Granier, G. Secrétan, Ch. A. Abadie, etc. Au Nouveau-Cirque, en matinée, à 2 h. 1/2 ; le soir, à 8 h. 1/2, Le Mariage de Cérot. Les Visions de guerre de la rue Edouard-VII (dioramas, panorama naval tranchées). Tous les jours, de 2 heures à 6 h. 1/2 et de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2 ; entrée : 1 franc (droit des pauvres en sus). N. B. — Pour les cinémas, voir l'annonce ci-contre.

Le 14 juillet à l'hôtel Biron. — Aujourd'hui, de 2 h. 1/2 à 7 heures, après-midi de bienfaits dans le parc de l'hôtel Biron (77, rue de Valenciennes, Métro : Invalides). Prix d'entrée, 2 francs, donnant droit à tous les spectacles, musique de la garde royale écossaise, musique militaire ; La Marcellaise (Cheroll) ; Le Moissonneur (chœurs, orchestre, danses, soli) ; clowns, exercices équestres, chiens savants ; Guignol lyonnais ; prestidigitateur, et tous les principaux artistes des théâtres de Paris : Mmes Marthe Chenal, Kousnezoff, Madeleine Roch, Rachel Boyer, Lapeyrette, Mad. Mathieu, Alice Bayeau, Tissier, Veccart, Magd. Godard, Mireille Burthon, Berend, la petite Brard, Rolia, Ganevard, Marg. Deval, Jeanne Savatier, Cora Leparcère, Alice Clairville, Gabry Boissy, Gisèle de Charmoy et Douga l'Indienne. MM. F. Génier, Denis d'Inès, Florian, Guyon fils, etc.

Nous avons dit déjà que des bruits malveillants, émanant de sources intéressées, représentaient, dans le monde des théâtres, M. José Lassalle, l'éminent chef d'orchestre, comme n'ayant pas satisfait aux exigences de la loi militaire. Pour couper court à toute cette campagne, qu'il nous suffise de dire que nous avons sous les yeux le programme d'un concert de bienfaits que M. José Lassalle, mobilisé au 1er régiment d'infanterie, à Pau, a organisé pour le 17 juillet, sous le patronage des autorités civiles et militaires, au bénéfice des œuvres de bienfaisance nées de la guerre. Ajoutons que M. José Lassalle est le mari de Mme Maria Kousnezoff, la belle et brillante cantatrice qui vient de triompher à l'Opéra-Comique, et que elle prendra part à ce magnifique concert. Mme Kousnezoff-Lassalle y chantera les plus belles pages de son répertoire, et y dansera ses danses espagnoles, qui lui ont valu tant de succès à la salle Favart.

Aujourd'hui, à la Porte-Saint-Martin, MM. Hertz et Coquelu ont monté aux blessés de la guerre une grande matinée gratuite, à laquelle aucun civil ne sera admis. Cette matinée coïncidera avec la quatrième représentation de La Flambe, l'œuvre si puissante et si patriotique de M. Henry Kistemackers. La direction de la Porte-Saint-Martin est heureuse de fêter également, par cette représentation de la quatrième œuvre de M. Henry Kistemackers, M. Henry Kistemackers, qui vient d'être promu sous-lieutenant sur le front. Les représentations de La Flambe seront continuées jusqu'au 30 juillet. La reprise des Oberlé se trouve donc ajournée.

Au théâtre du Vaudeville, dernières représentations de Jules César et de La Défense de Verdun. — Un vrai spectacle de 14 juillet ! De la gloire antique, de l'héroïsme moderne, de grandes pages d'histoire... Pour ce double titre singulier, l'opéra en un acte de M. Henry Kistemackers, grands et petits retourneront au Vaudeville recueillir l'enseignement suggestif et sacré, et ce sera vraiment une journée heureusement remplie.

Le 20 juillet, répétition générale du nouveau spectacle, qui comprendra un chef-d'œuvre de Théophile Gautier, Avatar, le document unique du combat de boze Johnson-Villard, et un film de guerre sensationnel. Tous les jours, de 2 h. 1/2, soirée à 8 h. 1/2. Téléph. : Gut. 02-09.

Le conseil municipal de Paris a voté une subvention de 6,000 francs à Mme Sarah Bernhardt, pour l'organisation, au théâtre portant son nom, d'une série de trente conférences hebdomadaires d'un caractère patriotique, et autant que possible, municipal.

Magny annonce les quatre dernières représentations de la Revue de Rip, aujourd'hui et demain en matinée et en soirée. Pendant ces deux jours, Jean Marnac, Boucot, Pretty Myrtil, etc., retrouveront le même succès qu'ils ont connu depuis le soir de la première. La scène du « Cauchemar de l'Auxiliaire », notamment, interprétée quelle est par le désopilant Boucot, fera la joie des spectateurs.

Aujourd'hui, à 14 h. 30, aux Folies-Bergère, à l'occasion de la fête nationale, grand gala. La Grande Revue, 23 tableaux, 300 costumes, avec Mistinguett, Deschamps, Magnard, Christiane, Poppy-Holly, Biscot, Champell, Mèret et 60 artistes. Les corps de ballet des Folies-Bergère et les 32 girls de Tiller. La Marcellaise, chantée par M. Noëly ; 100 places gratuites seront mises à la disposition des militaires blessés qui se présenteront au contrôle avant 15 heures. Ce soir, 20 h. 30, même spectacle.

Nouveau-Cirque. — A l'occasion du 14 juillet, matinées aujourd'hui vendredi, demain samedi et dimanche, avec l'incomparable fantaisie nautique : Le Mariage de Cérot, interprétée par Mathilde Coeque, Claudie de Stry, miss Acton, Nys, les fameux clowns Carloti et Antonio, Dardès, Gibson, le corps de ballet, les nageurs et les nageuses, et toute la troupe du Nouveau-Cirque. — Soirées à 8 h. 1/2. Les Visions de Guerre de la rue Edouard-VII, à l'occasion de la fête du 14 juillet, seront ouvertes aujourd'hui vendredi, demain samedi et après-demain dimanche, de 2 h. à 10 h. 1/2 du soir sans interruption.

A travers les Cinémas

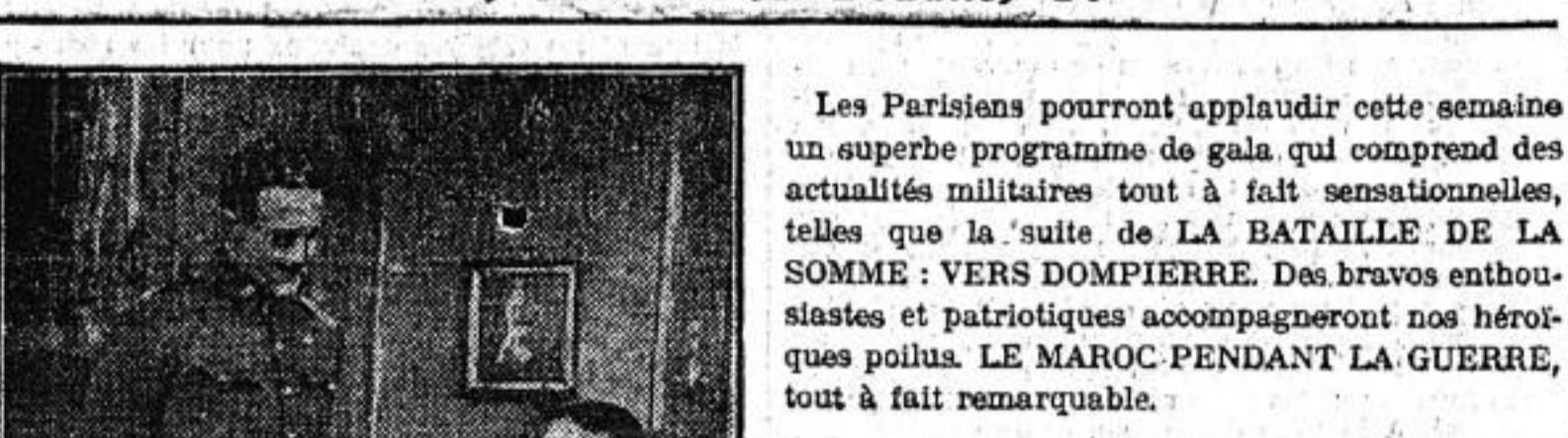
Cette page est affichée tous les jours à l'Exposition de « L'ANTI-BOCHE » (Billard Palace), 3, boulevard des Capucines

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE JUSTE EN FACE LE CRÉDIT LYONNAIS



HEROS DE 1916. Encore une actualité sensationnelle, suite de la Bataille de la Somme, montrant notre avance méthodique. Signaux deux autres films militaires : SUR LE FRONT DE LORRAINE et LE MAROC-PENDANT LA GUERRE. Le programme contient en outre un grand film patriotique : HEROS DE 1916 ; LA RUSE DE GRAND-PÈRE, fine comédie ; LE TORCHON BRULÉ, dessins animés ; LE CORSET DE MALHEUR, comique ; LA RIVIERA ITALIENNE, pittoresque ; DANS LE MONDE DES ANIMAUX, documentaire ; NOUVEAUTÉS-JOURNAL, faits divers mondain. A signaler également que la direction s'est procurée LA REVUE DU 14 JUILLET 1914, qui fera plaisir à revoir et sera très appréciée. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

TIVOLI-CINÉMA 14, Rue de la Douane, 14



Le programme contient en outre : LE BEBE DE BOOTLES, drame ; L'HEURE DU BERGER, comédie ; LE MAITRE D'ECOLE DU FAR-WEST, dramatique ; LA RUSE DU GRAND-PÈRE, fine comédie ; TIVOLI-JOURNAL, faits divers du monde entier. Rappelons que TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 1/2 avec le même programme que le soir. — Location : téléphone Nord 28-44.

GRAND CINÉMA SAINT-PAUL 73, Rue Saint-Antoine, 73, et 38, Rue Saint-Paul, 38



HEROS DE 1916. LES GORGES DE LA MESCLA, plein air ; LE MAITRE D'ECOLE DU FAR-WEST, scène dramatique ; LE RENDEZ-VOUS DE SEPT HEURES, comique ; GOLD DESLIVER ET Cie, drame policier ; LE MAROC PENDANT LA GUERRE ; SAINT-PAUL-JOURNAL, faits divers du monde entier ; L'EXCES EN TOUT EST UN DÉFAUT, comique ; HEROS DE 1916, grand drame patriotique. La salle la plus grande, la plus moderne, la plus confortable : 2,500 places. Tous les jours : matinées à 2 h. 1/2, soirées à 8 h. 1/2.

Musée Grévin. — Episodes de la guerre : Les généraux Gallieni, Joffre, de Castelnau, Foch ; La Vie dans la tranchée ; Le Roi Albert Ier dans les tranchées à Anvers ; Le Cabinet fantaisiste. — Nicollet

BIBLIOPHIE Le royaume de Dieu, discours prononcé en l'église de Sainte-Madeleine, à Paris, à l'occasion de l'anniversaire de naissance du roi des Belges, par le R. P. Th. Hénusse, S. J., aumônier de l'armée belge. Prix : 1 franc. Vendu au profit des mérites et des veuves de soldats. Librairie P. Letellier, 10, rue Cassette, Paris. — Le magnifique discours du R. P. Hénusse avait obtenu, à la Madeleine, un grand et légitime succès. On sera heureux de pouvoir relire en brochure ces pages, d'une inspiration si élevée, d'une si vive et forte éloquence, où il exalte avec tant de ferveur et de délicatesse le Roi chrétien qui s'est sacrifié avec son peuple pour le sauver son âme.

Germanophilie, par M. Saint-Saëns, de l'Institut. Sous le titre de Germanophilie, voici enfin réunis les articles de Saint-Saëns, qui firent tant de bruit à leur apparition et susciterent tant de polémiques. Les pièces du procès sont sous les yeux : on peut maintenant juger. A ceux qui lui reprochent de s'être contredit, Saint-Saëns répond par une lettre de 1891 où il affirme qu'il sera, tant qu'on voudra, « pour Wagner contre les Philistins, mais pour l'Allemagne contre la France, jamais ». Loin de proscrire Bach, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, il est le premier à les soutenir contre d'hypocrites accusateurs. Et au lieu de dénigrer systématiquement, comme l'ont dit tel ou tel, l'œuvre de Wagner, il sait, en pur artiste, rendre hommage au génie, mais ne veut pas qu'une admiration exclusive ferme les portes à l'école française. Il faut être pour la Civilisation ou pour la Barbarie. Tel est le dilemme qu'expose Germanophilie. Nul aujourd'hui ne peut s'en désintéresser. (Dorbon, éditeur, 19, boulevard Haussmann, à Paris.)

GAUMONT-PALACE Boulevard de Clichy



Location : 4, Rue Forest, de 11 à 17 h. Téléphone : Marcadet 16-73. Ce soir, à 8 h. 20, nouveau programme : LE PONT DES ENFERS ; Drama d'aventures en trois parties ; LE COUP DU FAKIR, vaudeville interprété par M. Marcel Lévesque ; LA RUSE DU GRAND-PÈRE, comédie ; LE TORCHON BRULÉ, dessins animés de Raoul Barré ; Vues en couleurs naturelles : LOUÏSOR ; FLEURS ; Films de guerre : L'ARMÉE SERBE A SALONIQUE ; LE GENERAL LYAUTÉY A MOULÉY ; Film d'actualité : LES CHIENS DE LYSER.

PATHÉ-PALACE 32, Boulevard des Italiens, et 6, rue du Jelder

Un drame pathétique, joué dans un cadre admirable, présenté de la façon la plus artistique, et qui a pour principale interprète la délicieuse Napierkowska : LES EFFETS DE LUMIERE ; un « proverbe » mis à la scène d'une manière aussi nouvelle que plaisante par Paul Morly et RIVERS ; L'EXCES EN TOUT EST UN DÉFAUT ; LE JOURNAL DE LA GUERRE, dont le premier exemplaire, si l'on peut dire, a remporté le plus brillant succès ; PATHÉ-JOURNAL et PATHÉ-GAZETTE, toujours si bien accueillis — tel est le programme, aussi attrayant que somptueux, offert cette semaine par PATHÉ-PALACE. En outre, à ces films remarquables pourront venir encore s'ajouter : UNE MAISON EN CINQ MINUTES et LES ESCARFINS DE MAX, deux scénarios du plus haut comique, ainsi que LES HYDRES, documentaire. Tous les soirs, à l'ARTISTIC, 61, rue de Douai, et tous les jours en matinée et en soirée, au CIRQUE D'HIVER, même spectacle.

ELECTRIC-PALACE 5, Boulevard des Italiens (ancien Hôtel du "Temps")



du 14 au 21 juillet : LE PONT DES ENFERS, grand drame artistique ; UN MYSTÉRIEUX AVERTISSEMENT (L'Enigme du Million), roman d'aventures ; DANS LE MONDE DES ANIMAUX, documentaire ; LE TORCHON BRULÉ, dessins animés ; POLYDOR BAT LE DIABLE, comique ; ELECTRIC-JOURNAL, toutes les actualités au jour le jour ; VERS DOMPIERRE, visions de guerre, etc., etc. Grand orchestre symphonique. Spectacle permanent.

CINÉMA-PALACE 42, Boulevard Bonne-Nouvelle, 42

du 14 au 21 juillet : LA DAME AU PAPILLON NOIR, grand drame ; UN MYSTÉRIEUX AVERTISSEMENT (L'Enigme du Million), roman d'aventures ; LE TORCHON BRULÉ, dessins animés ; POLYDOR BAT LE DIABLE, comique ; CINÉMA-PALACE-JOURNAL, toutes les actualités au jour le jour ; VERS DOMPIERRE, visions de guerre. Orchestre symphonique. Entrée permanente.

Pour toutes les communications et renseignements : « A TRAVERS LES CINÉMAS », écrire ou s'adresser à M. G. GROS, à l'administration du « Gaulois ».

RENSEIGNEMENTS UTILES

DÉPLACEMENTS ET VILLÉGIATURES des abonnés du « Gaulois » : Mmes C. d'Arbigny, au château d'Anrosay, Comtesse de Bryas, née Gramont, à Houlogne, Comtesse de Castellane douairière, au château de Dohert, Comtesse de Chambure, à Fleury, Baronne de Cordoux, Saint-Servan, Claude Dutrel, à Tourville, G. de Rebut, au château d'Aumagna, Miles J. Dubourg, à Annet-sur-Marne, Taylor, à Nérès-les-Bains, MM. René de Goussaincourt, à Contréville, Gaston Lemaire, au château de Neufles-Saint-Martin, Georges Pannier, au château de Varennes, Henry Pannier, au château de Varennes.

Si vous voulez avoir le Produit Pur, prenez l'Aspirine "Usines du Rhône" Le Tube de 20 comprimés... 2 fr. 50 Le CACHET de 50 comprimés... 4 fr. 20 EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES. Gène : 89, Rue de Miramont, PARIS.

TOUX, RHUMES GOMENOL en PATES - SIROP - CAPSULES Fr. 1.25 Fr. 2.25 Fr. 3. Dans toutes les bonnes pharmacies. MARQUE DÉPOSÉE. Les Usines GOMENOL-THOMAS, Paris.

A louer, LA POTERIE, petit château Louis XIV Jardin français sur le devant. Parc de 14 hectares ; potager. — Compréhension : un grand salon, une bibliothèque, une salle à manger, deux offices, une cuisine, 6 chambres de maîtres, 6 salles de toilette, 2 salles de bains, 5 chambres de domestiques, une lingerie, un pavillon pouvant servir de chambre, vastes commodes, écurie, garage, colonnades : 9 kil. de Blois (à l'extrémité de la forêt) ; 500 m du village de Chambon, poste, télégraphe ; un petit train mène à la gare de Chambon, où se trouvent : poissonnerie au bas du parc, petit bois, etc. ; le parc, joie vue ; calorifère à eau chaude, téléphone. Toute la maison est installée au mieux et confortable. Pour seulement un mois ou deux : (1,000 fr. par mois), pour 3 mois (4,000 fr.), pour 6 mois (6,000 fr.).

Nos Petites Annonces quotidiennes

Par suite des nécessités de la guerre, de nombreuses personnes cherchent un emploi. Afin de faciliter leur placement, pendant la durée de la guerre, nos PETITES ANNONCES sont réduites au prix de UN FRANCO la ligne pour la catégorie des OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS. Ces Petites Annonces paraîtront le mardi.

Petites Annonces

VENTES DE PROPRIÉTÉS : 500 Propriétés, Villas, Châteaux, etc. A vendre ou louer. Liste env. fr. Boisselot, 56, rue du Rocher. AUTOMOBILES A VENDRE : A vendre Motobloc 18 HP 6 cylindres 1914-1915. Landulet-timonsse, torpédo neuve, feu-anti-tour route, 6 roues Rodig, éclairage électrique Bosch, klaxon et allumage-ignition électriques, confort, essences, parts-bagages, embrayage accessible, etc. — S'adresser : M. Férand, au Gaulois. ACHAT D'AUTOMOBILES : Désire acheter occasion Moto 9 HP 1/4 ou 2 HP 3/4. — Envoyer détails et le tout dernier prix. Ecrire : M. Durand, au bureau du Gaulois. On demande Bénédict Peugnot, 8 avenues, Ecr. détails et tout dernier prix : M. Higo, bureau du Gaulois.

LOCATIONS : A louer de suite, 134, avenue Victor-Hugo (19 arr.) et bel Appartement avec superbe réception et tout le confort moderne. Eau chaude, chauffage central, électro-escalier, grande galerie, grande salle à manger, cinq chambres avec cabinets de toilette, deux salons, salle de billard, salle de bains, vestiaire, office, 3 r.-c., etc., desservi par deux grands escaliers en marbre et deux ascenseurs. A louer, 9 et 11, rue Henri-Martin, Passy : A beaux appartements, très clairs, 3 chamb., salon, galerie, salle à manger, salle de bains, cuis., électricité, ascenseur, téléphone. Communications rapides avec centre par Métro, tramways, autobus. — S'y adresser. A louer, 134, avenue Victor-Hugo, bel Appartement A vue sur jardin, dans superbe immeuble neuf, confort moderne, eau chaude, chauffage central, électro-escalier, salle à manger, 4 chambres, 2 salons, salle de bains, etc. Prix réduit : 5,000 fr.

LOCATIONS MEUBLÉES : Appartements meublés, luxe et confort. M. d'Armes. Prix spéciaux, 7 et 10 bis, rue Anatole-de-la-Forge (Etoile).

HOTELS RECOMMANDÉS

STRANGER : SCHLOSSHOTEL ENDERLIN, 300 lits. Maison 1er ordre. Situation dominante. Vue spl. Appart. privés. Dem. prosp., famille Enderlin. SAINT-NICOLAS (Grisons). — HOTEL SU-VRETTA. Bien situé. Fromagerie. Confort moderne. TERRETTET. — GRAND HOTEL DE TERRETTET. 1er Premier ordre, confort moderne. Très recommandé aux touristes. Grand auto-garage de l'hôtel. PARIS : HOTEL D'ALBE, 53 et 55, avenue de l'Alma (Champs-Élysées). PARIS : ATLANTIC HOTEL, 44, r. de Londres (gare St-Lazare). — Hôtel de famille, 1er confort, chambres depuis 10 fr. — (ouvert mais fermé). PARIS : HOTEL CHATHAM, 17 et 19, rue Danjou. Bien situé. Service soigné. Recommandé. PARIS : HOTEL CONTINENTAL, Rue Cassini.

OFFRES & DEMANDES D'EMPLOIS

On demande valet de chambre, connaissant bien son service et ayant d'excellentes référ. verbales. Ecrire : M. A. Tréhi, aux bureaux du Gaulois. Sociologiste latin, grec, franç., angl. allem., dans l'enseignement. Latin, grec, franç., angl. allem., dans l'enseignement. M. Verhoer, au Gaulois. Bonne cuisinière, 28 ans, dem. place Paris ou campagne. Bonnes référ. Ecr. Marcell, 3, rue Luras. Femme de ch. Portugaise, dem. place dans famille. Ecrire : M. Berteaux, bureaux du Gaulois. On demande anciens domestiques pour la campagne, la fine excellente cuisinière, le mari sachant bien servir à table. Excellentes références verbales exigées. Ecrire : M. Bureau, aux bureaux du Gaulois. On demande femme de chambre, bien au courant du service, très minutieuse et ordonnée, ménage, entretiens linge et costumes, repassant bien. Références exigées. Campagne et Paris. Donner adresse. — Ecrire : M. Berteaux, bureaux du Gaulois. On dem. mgs bon garde-chasse com. très bien son métier et fine sachant bien faire la cuisine. Excellentes références verbales exigées. Ecrire M. Berteaux, bureaux du Gaulois. On demande ménage valet de ch. et bnc cuisinier, verb. exig. Ecrire M. Guérin, au Gaulois. Mécénat-chauff. Belge, réformé, dem. pl. Paris. Bous tél. Bayen, Dehou, 27, rue Douai. Jeune fille, sérieuse, 25 ans, très bonnes références : brevet élémentaire, désire place dans famille pour instruire enfants. Ecrire : Mlle Marie Kabin, château de Jorval (Chambre-lez-Louvain). Française (veuve de fonctionnaire supérieur), instruite, musicienne, langues, cherche pour l'étranger, dans bonne famille Française ou étrangère. Références. Mme de B. K., au Gaulois.

Le Gérant : SITOLEUX. Imprimerie du Gaulois : G. LANGERON, 2, rue Drouot.

VOITURES DE LUXE POUR ENFANTS Fabriquées suivant les principes de la carrosserie automobile. DUPONT 10 Rue Hautefeuille 10 PARIS (VI) Téléphone 21-47.

OPÉRATIONS DE BOURSE AU COMPTANT AU JOUR LE JOUR sur le Marché Libre, dirigées par Bousier d'agent de change et de coulissier. — Ecrire : M. BERTHIER, 13, rue Manuel, Paris (8e arrondissement).

PRIME DU "GAULOIS" Tous les abonnés du "GAULOIS" ont droit gratuitement à deux Photographies cartes-album (deux poses) et à une grande Photographie : Portrait d'art de la Photographie. WALÉRY 9 bis, RUE DE LONDRES, 9 bis Les abonnés n'auront qu'à réclamer un BON aux guichets du "GAULOIS".

FLEURS ET PLANTATIONS Arbres Fruitiers et Fossés PLANTES VERTES ET GRIMPANTES Spécialité de Buis formés et taillés. VVE EMILE ROBERT pépiniériste-horticulteur Rue Arnaux, à BOURG-LA-REINE

CHEMIN DE FER ORELIENS ET COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE. LE MAROC par BORDEAUX. PARIS (S.-O.) - BORDEAUX - CASABLANCA en 3 jours 1/2

Service Rapide bi-mensuel entre BORDEAUX - CASABLANCA - MAZAGAN. Régime direct des bagages. ENREGISTREMENT DIRECT DES BAGAGES.